

Femmes, paix et sécurité :

Le lien entre sexisme et violence



Manifestations politiques en Thaïlande, en 2010. Un manifestant thaïlandais lance un cocktail molotov vers la police. La fumée des pneus en feu empêche les forces de sécurité d'avoir une vue dégagée sur les barricades des « chemises rouges » au bas de l'avenue Rama IV. Photo: Wikimedia Commons.

SÉRIE DE MÉMOIRES EN ANNEXE : NOUVELLES PERSPECTIVES SUR LES FEMMES, LA PAIX ET LA SÉCURITÉ (WPS) POUR LA PROCHAINE DÉCENNIE

Le 31 octobre 2000, le Conseil de sécurité de l'ONU adoptait la résolution 1325 sur les femmes, la paix et la sécurité. Plusieurs autres résolutions ont suivi, qui constituent ensemble le cadre normatif de l'agenda femmes, paix et sécurité (WPS). Cette série de mémoires a été initialisée à l'occasion du 20^{ème} anniversaire de la résolution 1325 et favorise la mise en œuvre du WPS au moyen de politiques et de pratiques fondées sur des données probantes. C'est le résultat d'une collaboration entre l'Académie Folke Bernadotte (FBA), en Suède, Le Peace Research Institute Oslo, en Norvège (PRIO) et ONU Femmes.

Le comité de rédaction était composé de Mimmi Söderberg Kovacs et Sophia Wrede de la FBA, Louise Olsson du PRIO et Katarina Salmela et Pablo Castillo Díaz d'ONU Femmes. Les opinions exprimées dans cette série de mémoires sont celles de leurs auteurs et ne reflètent pas nécessairement la politique ou la position officielle des partenaires qui y ont contribué.

■ INTRODUCTION

Le lien entre égalité homme-femme et la violence n'est peut-être pas évident à première vue. Une interprétation simplifiée a été de supposer que les femmes sont pacifiques. Une autre interprétation a été de tenir pour acquis que la plupart des actes de violence sont commis par des hommes, sans analyser explicitement ce que cela signifie du point de vue du genre¹. Cependant, l'agenda Femmes, paix et sécurité (WPS) nous encourage à remettre en question ces stéréotypes sexistes qui disculpent aussi bien les femmes que les hommes et sapent les objectifs de la prévention des conflits. Le WPS n'est pas un créneau réservé aux femmes, c'est un programme l'égalité homme-femme et de paix qui vise à intégrer les perspectives de genre, afin de mieux prévenir et remédier à l'insécurité.²

La recherche présentée dans le présent mémoire montre qu'il est nécessaire de concentrer notre attention sur les attitudes sexistes ainsi que sur les normes discriminatoires en matière de genre. Les attitudes comptent lorsqu'il s'agit de décisions individuelles d'utiliser ou de soutenir la violence. Les individus, aussi bien les hommes que les femmes, qui ont des attitudes hostiles à l'égard des femmes et envers l'égalité homme-femme en général, ne sont pas seulement plus enclins aux opinions extrémistes violentes

et à l'intolérance envers d'autres nationalités et groupes religieux³; ils sont également plus susceptibles de soutenir réellement les groupes violents et de participer à la violence politique. Ces résultats démontrent qu'une perspective de genre est cruellement nécessaire afin de mieux comprendre la dynamique de la violence politique et de l'extrémisme. Le cadre du WPS est crucial pour s'attaquer à ces dynamiques et à l'attrait de l'extrémisme violent, en particulier les attitudes sexistes et les masculinités et féminités attribuées par les sociétés qui offrent un terrain fertile pour la radicalisation vers la violence.⁴

Les résultats présentés dans ce mémoire de recherche s'appuient sur des recherches récemment publiées sur la participation à la violence des militants politiques masculins en Thaïlande, ainsi que sur des recherches à grande échelle sur les attitudes et les activités des hommes et des femmes menées au Bangladesh, en Indonésie, aux Philippines et en Libye. Ce nouveau corpus de recherches révèle de fortes associations entre les attitudes sexistes, d'une part, et les attitudes violentes et le soutien ou la participation à la violence politique, d'autre part. En effet, les attitudes envers l'égalité homme-femme semblent jouer un plus grand rôle que de nombreux facteurs couramment considérés comme pro-pices à la violence politique et à l'extrémisme, comme la religiosité ou l'idéologie religieuse, la pauvreté, les niveaux d'éducation, l'âge ou la situation maritale. Dans leur globalité, ces études montrent que les attitudes sexistes, généralement profondément ancrées dans les structures sociales, font partie intégrante du soutien des gens à l'extrémisme violent et à leur participation à la violence politique. L'idée que le sexisme et la violence politique vont de pair n'est pas nouvelle; elle est exprimée par des militantes féministes pour la paix depuis plus d'un siècle⁵. Mais la recherche présentée ici fournit des preuves empiriques de cette relation et de la manière dont elle fonctionne, en s'appuyant sur cette pensée féministe, ainsi que sur des idées de domaines d'étude tels que la psychologie et l'anthropologie.

Ce mémoire de recherche démêle le lien sexisme-violence en deux étapes. Nous commencerons par aborder la question de savoir comment le sexisme peut expliquer le soutien individuel à l'extrémisme violent et la participation à la violence politique. Ensuite, nous examinerons de plus près pourquoi les sociétés qui ont une plus forte égalité hommes-femmes sont moins

violentes que les autres sociétés. Ces deux sujets sont essentiels pour la mise en œuvre de la prévention des conflits et de la violence, un pilier majeur de l'agenda WPS et du mandat fondamental des Nations Unies. Enfin, nous concluons en esquisant des recommandations pratiques pour avancer dans ce pilier majeur de l'agenda WPS.

COMMENT LE SEXISME CONDUIT-IL À L'EXTRÉMISME ET À LA VIOLENCE POLITIQUE ?

Un grand corpus de recherches suggère que le soutien populaire de l'extrémisme violent et de la participation à la violence politique est le résultat de facteurs structurels macro-économiques tels que la pauvreté, les structures religieuses ou les institutions politiques semi-démocratiques⁶. Toute-fois, cela ne suffit pas pour expliquer les variations individuelles au sein d'un pays, d'une société ou d'un mouvement. Elles concernent beaucoup plus d'individus que le très petit nombre qui choisit réellement de rejoindre des groupes extrémistes violents ou de se livrer à la violence politique. Parmi les chercheurs qui se concentrent sur les explications au niveau individuel, des facteurs tels que les griefs, la religiosité, le profit personnel et les réseaux sociaux sont souvent mis en évidence, mais il y a peu de consensus sur les facteurs qui comptent le plus et sur la façon dont ils interagissent. Un petit corpus de recherches a également étudié les causes individuelles de la violence politique et de l'extrémisme, en comparant ceux qui ont fait usage de la violence à ceux qui ne l'ont pas fait⁷. Ces études ont révélé que les jeunes hommes sont surreprésentés dans le groupe limité de personnes qui participent à la violence politique. Mais ces études s'étendent rarement au rôle du genre ou limitent les phénomènes aux stéréotypes relatifs au sexe biologique.

En prenant comme point de départ ces lacunes dans nos connaissances, nos études reposent, au lieu de cela, sur la recherche qui a commencé à dévoiler d'importantes associations entre les attitudes sexistes et la violence. Par exemple, il a été constaté que les auteurs d'attaques terroristes dites de loup solitaire sont souvent des auteurs de violences à l'égard des femmes⁸. Des recherches sur les mouvements de protestation ont révélé que l'idéologie sexiste distingue les organisations qui commettent des actes de violence de celles qui se livrent

Figure 1. Idéologie de l'honneur masculin

Idéologie de l'honneur masculin		
	Valeurs patriarcales	Idéaux de la dureté masculine
Ce que c'est	Croire en les privilèges et la dominance des hommes dans la société ainsi que dans la famille, jusqu'au contrôle de la sexualité féminine	Croire que la réputation d'un homme et son statut social sont maintenus par un détachement émotionnel et étaler des signes de force, y compris des menaces de violences, en réponse aux insultes et au manque de respect
Nature des liens à un comportement violent	Les valeurs patriarcales renforcent une tendance à l'« altérisation » : attribuer moins de valeur à certains individus selon la perception de l'identité de leurs groupes	Idéaux de dureté masculine qui génère une dynamique de réponse et d'actes violents basés sur l'« altérisation »
Comment nous le mesurons dans notre recherche	Tendance à approuver des affirmations comme: "C'est le devoir d'un homme de protéger la dignité de sa famille en surveillant la chasteté et l'éthique de sa femme"	Tendance à approuver des affirmations comme: "Il est juste qu'un homme attaque n'importe quelle personne qui a répandu la rumeur qu'il est lâche"

uniquement à des manifestations non violentes⁹. Un certain nombre d'études ont démontré comment les idéaux de virilité qui entourent le sexisme sont associés à une variété de comportements et d'attitudes destructifs¹⁰. Nous faisons ainsi progresser ces connaissances en enquêtant sur les effets du sexisme sur le soutien des individus et/ou leur participation réelle à la violence politique.

Dans la première étude, une enquête a été réalisée en Thaïlande en 2012-2013¹¹. C'était avant le coup d'État militaire de 2014, mais peu de temps après les flambées de violence politique qui ont fait plus d'une centaine de morts dans des émeutes et une répression militaire en 2010. Nous avons cherché à savoir s'il y avait une différence d'attitude au sujet des rôles respectifs des sexes chez les hommes qui avaient pris les armes lors de soulèvements politiques par rapport à ceux qui ne l'avaient pas fait. Comme l'illustre la figure 1, nous avons défini l'idéologie de l'honneur masculin comme le produit de deux aspects distincts mais liés de l'honneur, qui s'appliquent principalement aux hommes. Le premier aspect, ce sont les valeurs patriarcales: c'est-à-dire que les hommes doivent être privilégiés dans la société et avoir le contrôle de la sexualité féminine. L'autre est l'idéal de la dureté masculine: c'est-à-dire que les hommes doivent être féroces et désireux d'utiliser la violence pour défendre leur statut. Dans l'ensemble, l'idéologie de l'honneur masculin comprend des

attitudes sexistes liées aux rôles de genre attendus des femmes et des hommes. Afin de faire entendre la voix des quelques rares personnes impliquées dans un soulèvement politique violent, nous avons interviewé des membres des deux parties protagonistes, lors des récentes violences politiques en Thaïlande : les chemises rouges et les chemises jaunes. Les résultats sont conformes à nos attentes : les militants politiques masculins qui souscrivent à l'idéologie de l'honneur masculin ont participé à la violence politique dans une beaucoup plus large mesure que ceux qui n'ont pas ces valeurs.

Figure 2. Facteurs qui influencent le soutien à l'extrémisme violent

Facteurs	
Violences contre les femmes	4,66
Misogynie (sexisme hostile)	4,65
Coercition et contrôle	4,33
Religiosité	1,5

Dans la deuxième étude, des enquêtes et des entretiens ont été réalisés dans quatre pays: le Bangladesh, l'Indonésie, les Philippines et la Libye, en se concentrant sur les régions qui ont connu des attaques violentes en 2018-2019¹². Nous avons cherché à savoir si les idées sexistes sur la masculinité et l'inégalité entre les sexes et les attitudes envers la violence contre les femmes étaient associées au soutien, aussi bien de la part des hommes que des femmes, à l'extrémisme violent dans ces pays. Comme l'illustre la figure 2, parmi un large éventail de facteurs supposés avoir une incidence sur le soutien à l'extrémisme violent, nous constatons que les attitudes sexistes et le soutien à la violence contre les femmes sont les facteurs les plus fortement associés au soutien des hommes et des femmes à l'extrémisme violent. Cependant, les hommes sont plus enclins que les femmes à approuver les attitudes sexistes et à justifier la violence contre les femmes. Les personnes qui adoptent des attitudes sexistes hostiles sont plus de deux fois et demie plus susceptibles de soutenir l'extrémisme violent que les personnes qui se sont pas du tout d'accord avec ces attitudes. Les personnes qui déclarent soutenir les actes de violence contre les femmes sont également trois fois plus susceptibles de soutenir l'extrémisme violent que les autres répondants. Les entretiens de suivi confirment ces résultats en associant les attitudes sexistes à la participation à des actes de violence politique. Cette étude met en évidence le rôle de la violence sexuelle et sexiste et les menaces d'une telle violence pour motiver les individus à rejoindre des groupes extrémistes – pour les femmes, pour échapper à la violence et pour les hommes, pour atteindre la virilité et le statut.¹³

Le sexisme existe sur un continuum et ne se limite pas aux extrémistes violents. De même, les conflits sur les droits des femmes engagent de larges groupes sociétaux. Mais il est frappant de constater que, dans ces deux études décrites ci-dessus, le sexisme s'est révélé être un indicateur plus efficace de la participation et du soutien d'une personne à la violence que d'autres facteurs tels que la religiosité, l'éducation ou l'âge.

COMMENT L'ÉGALITÉ HOMME-FEMME EST-ELLE LIÉE À LA PAIX ?

Ces résultats de recherche sont également importants pour une compréhension plus étendue de la relation entre l'égalité des sexes et la paix, qui constitue le fondement de l'agenda WPS. De nombreuses études ont démontré que les sociétés dans

lesquelles les femmes sont plus égales aux hommes ont tendance à être plus pacifiques, mais la recherche est moins concluante quand il s'agit de comprendre pourquoi il en est ainsi. Dans certains cas, on suggère naïvement comme raison de ce lien que les femmes sont intrinsèquement plus tolérantes et pacifiques que les hommes. D'autres fois, il a été avancé que, puisque les femmes ont un plus grand pouvoir dans les sociétés qui ont plus d'égalité entre les sexes, leur prédisposition à la tolérance et à la paix apportera plus de paix. De telles explications simplistes posent problème pour plusieurs raisons, ne serait-ce que parce qu'elles renforcent une différenciation stéréotypée entre les femmes qui font la paix et les hommes qui font la guerre. Ils méconnaissent, en outre, les obstacles auxquels doit faire face tout pacifiste, homme ou femme, dans une société où prévalent les normes de violence et de conflit.

Nos recherches montrent qu'une explication plus convaincante implique des attitudes et des normes liées à des idéaux sexistes de masculinité dominante et de féminité subordonnée¹⁴ en tant que moteurs de la violence et de l'extrémisme. Dans les sociétés qui ont une idéologie d'honneur masculine plus forte, par exemple, les femmes seront plus opprimées, et les conflits seront traités avec plus de violence. De même, l'activisme des femmes dans les sociétés patriarcales est souvent considéré comme une menace et on lui a opposé un sexisme et une violence accrues. Cela contribue, à son tour, à normaliser la violence et l'extrémisme, avec des répercussions tant dans le pays qu'à l'étranger. À mesure que les idéaux et les comportements des individus s'accumulent dans les sociétés où l'égalité homme-femme est moins élevée, les dirigeants peuvent gagner en respect et en popularité en agissant de façon guerrière et en cherchant à saper les droits des femmes. Les normes sociales en matière d'égalité et de violence qui prévalent tant chez les hommes que chez les femmes sont décisives. Nos recherches suggèrent qu'il s'agit d'une explication plus plausible pour expliquer pourquoi les sociétés qui ont plus d'égalité homme-femme ont tendance à être moins violentes et plus pacifiques. Le sexisme, et pas seulement l'inégalité homme-femme en tant que condition structurelle, constitue un facteur essentiel et négligé qui motive les gens à soutenir l'extrémisme violent ou à s'engager dans la violence politique.

CONCLUSIONS ET IMPLICATIONS

La recherche présentée dans ce mémoire démontre que la relation entre les agendas WPS et celui de la lutte contre

l'extrémisme violent (P/CVE) réside dans le lien sexisme-violence. Cela n'a pas été bien compris ni traduit en mesures concrètes dans les cadres politiques existants. Nos résultats empiriques concernant la misogynie et l'idéologie d'honneur apportent des idées concrètes sur la composition de telles attitudes. Cela ne veut pas dire que le renforcement des droits et de la participation des femmes n'est pas d'une importance essentielle pour transformer les attitudes et les stéréotypes sexistes et prévenir la violence politique. Toutefois, compte tenu des nouveaux résultats de recherche présentés ici, les approches qui répondent au sexisme chez les hommes et les femmes devraient être considérées comme magistrales.

Une série de recommandations découlant de ces résultats de recherche concerne l'utilité d'identifier certains types de personnes dans le cadre des évaluations des risques en matière de sécurité. Les participants potentiels et réels à la violence et à l'extrémisme devraient être recherchés parmi les personnes ayant des attitudes sexistes, qui adoptent des notions de virilité qui soulignent la cruauté, l'honneur et la subordination des femmes. Il s'agit probablement d'hommes, mais des recherches plus approfondies sont nécessaires sur les forces motrices de la participation des femmes, car nous savons que les femmes peuvent être des partisans véhéments de la violence extrémiste et peuvent perpétrer la violence politique¹⁵. À titre de mise en garde, seule une fraction des personnes qui ont des opinions sexistes participeront à la violence politique ou favoriseront l'extrémisme, et inversement, certains auteurs n'auront pas ces opinions. Quoi qu'il en soit, les associations semblent si fortes que cette vision devrait améliorer l'efficacité de l'évaluation des risques en matière de sécurité.

On suggère parfois que des organisations comme les unités militaires, policières ou de maintien de la paix ont besoin d'individus qui apprécient la cruauté, la bravoure et d'autres éléments de la culture traditionnellement masculine du « guerrier ». Nos résultats mettent fortement en garde contre une telle pensée. Des traits tels que la cruauté et la bravoure peuvent et doivent être dissociés du sexe biologique et de l'identité de genre, de sorte que toutes les personnes admissibles puissent participer sur un pied d'égalité. En outre, cela peut nous aider dans les efforts visant à réduire les abus sexuels, l'exploitation et le harcèlement, alors que les organisations tentent activement de contrer les opinions

sexistes et les idéologies masculines d'honneur. Cela devrait, à son tour, accroître la capacité de recruter et de retenir des femmes et des membres de minorités qualifiés, qui ont tendance à être ciblés de façon disproportionnée à cause de tels comportements, et de créer des organisations plus diversifiées et inclusives.

Nos recherches soulignent en outre le rôle-clé du commandement dans la création de telles organisations. Le commandement, les attitudes des hommes et des femmes et l'équilibre entre les sexes dans le commandement sont essentiels¹⁶. Toutes les personnes peuvent avoir des attitudes pro-égalité entre les sexes ou féministes et soutenir ces idées par leur comportement. Toutefois, les défenseurs masculins de l'égalité homme-femme sont particulièrement importants dans les sociétés où la discrimination hommes-femmes est enracinée, comme dans celles que nous avons interrogées. Les hommes peuvent montrer l'exemple, en modelant l'égalité homme-femme et en remettant en question les attitudes et les pratiques sexistes. Dans ces sociétés, les hommes sont également plus susceptibles d'être dans des positions influentes de pouvoir et d'autorité qui leur permettent de promulguer le changement.

Enfin, pour des effets à plus long terme, nous recommandons des efforts pour réduire le sexisme, l'impunité pour la violence sexiste et l'honneur masculin ou d'autres idéologies sexospécifiques dans les organisations, ainsi que dans les sociétés en général. Par exemple, apparier les jeunes hommes avec des modèles et des mentors masculins positifs et offrir aux jeunes femmes la possibilité de participer efficacement à la vie politique de leur communauté peut être un bon moyen de prévenir la violence politique et l'extrémisme à long terme. La sensibilisation à l'égalité homme-femme dans la famille et dans l'enseignement religieux et laïque et les textes à l'aide desquels on socialise les enfants de prime abord peuvent être des facteurs préventifs de l'extrémisme. Étant donné que l'agenda du WPS vise fondamentalement à prévenir et à lutter contre les facteurs qui alimentent les conflits et la violence, des mesures pourraient également être prises pour mettre en œuvre des systèmes d'alerte précoce sensibles au genre, qui ciblent explicitement les attitudes sexistes et opérationnalisent le sexisme comme facteur dans les indicateurs d'alerte précoce.

Le but de l'agenda du WPS est de rééquilibrer notre approche de la paix et de la sécurité pour tous. Pour faire avancer ce programme au-delà de son vingtième anniversaire, il sera nécessaire qu'un plus grand nombre d'hommes, ainsi que de femmes, deviennent des défenseurs du WPS. Pour le WPS, cela signifie de former les femmes et les hommes à avoir des attitudes inclusives et à promouvoir des comportements inclusifs en matière de paix et de sécurité, en plus d'accroître la participation significative des femmes à la table de la paix, à la gouvernance post-conflit, aux opérations de paix et à la prise de décisions. ■

NOTES DE FIN

1. Le genre n'est pas synonyme de sexe biologique, mais se réfère plutôt aux identités, attributs, contraintes et opportunités associés à la masculinité et à la féminité. Le genre est une question de comportement et d'actions apprises. Il est construit socialement et donc modifiable. La recherche présentée ici se focalise sur les effets des idées et des attitudes à l'égard du genre qui existent tant chez les femmes que chez les hommes.
2. Voir Sara E. Davies et Jacqui True, 2019 : « The Oxford Handbook on Women, Peace and Security (Le manuel d'Oxford sur les Femmes, la paix et la sécurité) ». *New York: Oxford University Press*.
3. Elin Bjarnegård et Erik Melander, 2017 : « Pacific men: how the feminist gap explains hostility (Les hommes pacifiques : comment la fracture féministe explique l'hostilité) » *The Pacific Review* 30: pages 478 à 493.
4. Voir PNUD et ONU Femmes éditeurs, 2020.. « Conflicting Identities: The Nexus between Masculinities, Femininities and Violent Extremism in Asia (Identités en conflit : Le lien entre les masculinités, les féminités et l'extrémisme violent en Asie) ». ONU.
5. Voir par exemple Betty A. Reardon, 1985 : « Sexism and the War System (Sexisme et système de guerre) ». *Teachers College Press*; voir aussi Judith Ann Tickner et Jacqui True, 2018 : « A Century of International Relations Feminism: From World War One Women's Peace Pragmatism to the Women, Peace and Security Agenda (Un siècle de féminisme dans les relations internationales : du pragmatisme de la paix des femmes de la première guerre mondiale à l'agenda Femmes, Paix et Sécurité) » *International Studies Quarterly* 62(2): pages 221 à 233.
6. Voir par exemple : Daphna Canetti, Stevan E. Hobfoll, Ami Pedahzur et Eran Zaidise, 2010 : « Much Ado About Religion: Religiosity, Resource Loss, and Support for Political Violence (Beaucoup reste à faire au sujet de la religion : religiosité, perte de ressources et soutien aux violences politiques) ». *Journal of Peace Research* 47(5): pages 575 à 587.
7. Voir par exemple Omar Shahabudin McDoom, 2013 : « Who killed in Rwanda's genocide? Micro-space, social influence and individual participation in intergroup violence (Qui est le tueur dans le génocide rwandais? Micro-espace, influence sociale et participation individuelle à la violence intergroupe) » *Journal of Peace Research*, 50(3) : pages 453 à 467.
8. Jude McCulloch, Sandra Walklate, JaneMaree Maher, Kate Fitz Gibbon et Jasmine McGo-wan, 2019. « Lone Wolf Terrorism Through a Gendered Lens: Men Turning Violent or Violent Men Behavior? (Le terrorisme du loup solitaire dans le prisme sexospécifique : des hommes qui deviennent violents ou des hommes au comportement violent ?) » *Criminologie critique*, 27(3): pages 437 à 450.
9. Victor Asal, Richard Legault, Ora Szekeley et Jonathan Wilkenfeld, 2013. « Gender Ideologies and forms of Contentious Mobilization in the Middle East (Idéologies genrées et formes de mobilisation litigieuses au Moyen à Orient) ». *Journal of Peace Research* 50(3): pages 305 à 318.
10. Pour ne citer qu'un exemple, voir Collin D. Barnes, Ryan P. Brown, Lindsey L. Osterman, 2017 : « Don't Tread on Me: Masculin Honor Ideology in the U.S. and Militant Responses to Terrorism (Ne me marchez pas sur les pieds : idéologie de l'honneur masculin aux États-Unis et réponses activistes au terrorisme) » *Personality and Social Psychology Bulletin* 38(8): pages 1018 à 1029.
11. Elin Bjarnegård, Karen Brounéus et Erik Melander, 2017 : « Honor and Political Violence: Micro to Level Findings from a Survey in Thailand (Honneur et violences politiques, résultats de recherche ciblée d'une enquête en Thaïlande) ». *Journal of Peace Research*, 54(6): pages 748 à 761.
12. Melissa Johnston, Jacqui True, Eleanor Gordon, Yasmin Chilmeran et Yolanda Riveros à Morales, 2020 : « Building a Stronger Evidence Base: The Impact of Gender Identities, Norms and Relations on Violent Extremism (Constituer une base de données probantes plus solide : l'impact des identités, des normes et des relations genrées sur l'extrémisme violent) ». ONU Femmes ; Melissa Johnston and Jacqui True, 2019. « Misogyny and Violent Extremism: Implications for Preventing Violent Extremism (Misogynie et extrémisme violent : implications pour la prévention de l'extrémisme violent) ». Mémoire de recherche, ONU Femmes; Jacqui True, Eleanor Gordon, Melissa Johnston et Kerry O'Brien, 2019 : « Building an Evidence Base for Empowering Women for Peaceful Communities: A Case Study of Bangladesh and Indonesia (Constituer une base de données probantes pour responsabiliser les femmes à former des communautés pacifiques : une étude de cas au Bangladesh et en Indonésie). ONU Femmes ; Melissa Johnston, Jacqui True and Zineb Benalla, 2019 : « Gender Equality and Violent Extremism: A Research Agenda for Libya (Égalité des sexes et extrémisme violent : un programme de recherche pour la Libye) ». *Centre Monash Gender, Peace and Security* et ONU Femmes; Melissa Johnston, Jacqui True, Imen Kochbati, Emna Jebbloui, Slim Kallel et Farid el Asri, 2020 : « Gender, Masculinities and Violent Extremism in North Africa (Genre, masculinités et extrémisme violent en Afrique du Nord) ». ONU Femmes.
13. Sur les liens entre la violence sexuelle et sexiste et le terrorisme, voir Jacqui True, 2020 : « Sexual and gender based violence reporting and terrorism in Asia (Rapports concernant les violences sexuelles et sexospécifiques et le terrorisme en Asie) ». Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD) et ONU Femmes éditeurs. « Conflicting Identities: The Nexus between Masculinities,

Femininities and Violent Extremism in Asia (conflits identitaires ; le lien entre les masculinités, les féminités et l'extrémisme violent en Asie). ONU, pages 75 à 97.

14. Voir Valerie M. Hudson et Kaylee B. Hodgson : « Sex and Terror: Is the Subordination of Women Associated with the Use of Terror? (Sexe et terreur : la subordination des femmes est-elle associée à l'usage de la terreur ?) » « Terrorism and Political Violence (Terrorisme et violence politique) ».
15. Voir Mia Bloom, 2011 : « Bombshell: Women and Terrorism (Une bombe : les femmes et le terrorisme) ». *Philadelphie : University of Pennsylvania Press*. 3) : pages 701 à 721.
16. Sara E. Davies et Jacqui True, 2017. " Norm Entrepreneurship in International Politics: William Hague and the Prevention of Sexual Violence in Conflict (Entreprenariat sur les normes en politique internationale : William Hague et la prévention des violences sexuelles dans les conflits) " *Foreign Policy Analysis*.

COMMENT FAIRE RÉFÉRENCE À CE MÉMOIRE :

Bjarnegård, E., Melander, E., and True, J., Novembre 2020, Femmes, paix et sécurité : Le Lien entre Sexisme et Violence, Série de mémoires en annexe: Nouvelles perspectives sur les femmes, la paix et la sécurité (WPS) pour la prochaine décennie, Stockholm: Folke Bernadotte Academy, PRIO et ONU Women.

L'Académie Folke Bernadotte (FBA) est l'agence gouvernementale suédoise pour la paix, la sécurité et le développement. Depuis 2005, la FBA soutient la recherche principalement par l'intermédiaire de ses Groupes de Recherche internationaux. Il s'agit de chercheuses très renommées d'universités et d'instituts de recherche du monde entier qui mènent des recherches scientifiques sur des questions liées aux domaines d'expertise de la FBA.

Le Peace Research Institute Oslo (PRIO) est un institut à but non lucratif de recherche sur la paix (fondé en 1959) dont le but principal est de mener des recherches sur les conditions de relations pacifiques entre les états, les groupes et les peuples. L'institut est indépendant, international et interdisciplinaire, et il examine les questions liées à tous les aspects de la paix et des conflits.

ONU Femmes est l'organisation des Nations Unies dédiée à l'égalité des sexes et à l'autonomisation des femmes. Défenseuse mondiale des femmes et des filles, ONU Femmes a été fondée pour accélérer les avancées pour répondre à leurs besoins dans le monde entier.

BIOGRAPHIE DES AUTEURS

Madame Elin Bjarnegård, Docteur ès Lettres, est maître de conférences à l'Université d'Uppsala, en Suède. Ses recherches portent sur les masculinités et le genre dans la politique en temps de paix ainsi qu'en temps de guerre. Elle est l'auteure du livre *Gender, Informal Institutions and Political Recruitment: Explaining Male Dominance in Parliamentary Representation* (Genre, institutions informelles et recrutement politique : explication de la dominance des hommes dans la représentation parlementaire) (éditeur *Palgrave Macmillan*, 2013). Elle dirige actuellement un projet de recherche sur la politique de genre dans les États autoritaires.

Monsieur Erik Melander Docteur ès Lettres, est professeur à l'Université d'Uppsala, en Suède. Ses recherches portent sur les causes, la dynamique et la résolution des conflits armés et de la paix et sur le rôle du genre dans ces contextes. En 1996, il a été sous-lieutenant dans les forces suédoises de maintien de la paix en Bosnie-Herzégovine.

Madame Jacqui True est professeure de relations internationales et directrice du Centre universitaire du genre, de la paix et de la sécurité à l'Université Monash, en Australie. Ses recherches portent principalement sur l'agenda « Femmes, paix et sécurité » (WPS) de l'ONU, la dynamique sexospécifique de l'extrémisme violent, l'économie politique des violences contre les femmes et la violence sexuelle et sexiste liée aux conflits. Elle est co-rédactrice en chef de *The Oxford Handbook on Women, Peace and Security* (le manuel d'Oxford sur les Femmes, la paix et la sécurité) (Oxford University Press, 2019).